

# Familia Comboniana

---

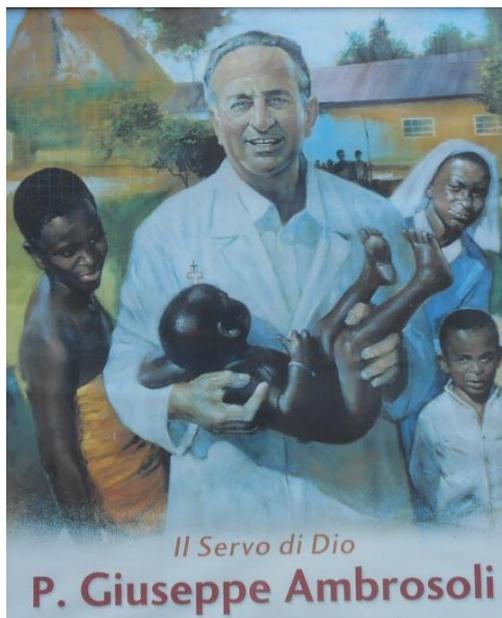
BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

---

782

Février 2020

DIRECTION GENERALE



**La béatification du père Giuseppe Ambrosoli  
en Ouganda : Kalongo, le 22 novembre 2020,  
Solennité du Christ Roi de l'Univers**

Après avoir entendu l'avis du Père Général et de son Conseil, consulté l'Eglise locale de Gulu par l'intermédiaire de son Archevêque, Mgr John Baptist Odama, l'Eglise locale de Côme en la personne de son Evêque, Mgr Oscar Cantoni, et également l'avis de la famille Ambrosoli, il y a eu une opinion unanime pour que la béatification du P. Giuseppe Ambrosoli ait lieu à Kalongo où le P. Giuseppe a accompli pleinement et totalement

son service missionnaire. La date la plus significative semblait être le 22 novembre 2020, la solennité du Christ Roi de l'Univers.

Or, comme il s'agissait d'un acte pontifical, on devait consulter le préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, le Card. Giovanni Angelo Becciu, qui a exprimé avec conviction la volonté de présider la cérémonie de béatification, précisément en raison de sa signification missionnaire.

P. Giuseppe Ambrosoli, en effet, est un témoin de la mission et il avait exprimé à plusieurs reprises le désir d'être enterré parmi ses Acholi, où il a passé les 31 ans de son service missionnaire.

Pour nous, Comboniens, un tel événement nous remplit de joie et, en même temps, de responsabilité. Tout d'abord, le lieu où se tiendra la béatification, Kalongo (Ouganda du Nord), faisait partie du Vicariat Apostolique d'Afrique Centrale dont Comboni a été le premier Vicaire Apostolique et c'est là que le Père Giuseppe Ambrosoli a exprimé le meilleur de lui-même dans le travail de l'hôpital et dans l'école des sages-femmes. Une continuité significative, donc, du point de vue matériel, l'Ouganda, l'extrémité du Vicariat où Comboni a rêvé en vain d'arriver et qui maintenant, à travers le P. Giuseppe, se réalise comme le premier fils de l'Institut à être béatifié.

Ambrosoli, comme notre saint fondateur qui l'a précédé, fait aussi partie de ce fondement caché sur lequel l'Église africaine se dresse majestueusement, et ensuite, parce qu'il confirme encore la méthode gravée de façon indélébile dans le Plan : "Sauvez l'Afrique avec l'Afrique" ! Il y a donc de nombreuses raisons de rendre grâce et de continuer avec un nouvel élan missionnaire pour le bien de l'Église et de la société africaine.

### **Professions Perpétuelles**

Sc. Adrupiako Akuma Pascal (CN)	Kisangani (RDC)	01/01/2020
Sc. Ruiz Eche Javier Martín (PE)	Pangoa (PE)	04/01/2020
Sc. Biseka Guerlain Joachim (CN)	Bangui (RCA)	17/01/2020

### **Œuvre du Rédempteur**

Février	01 – 15 C	16 – 28 EGSD	
Mars	01 – 07 CO	08 – 15 E	16 – 31 DSP

### **Intentions de Prière**

**Février** – Afin que les supérieurs de toutes les circonscriptions MCCJ rassemblés à Rome soient illuminés par l'Esprit et qu'ils puissent trouver les voies les meilleures pour donner une nouvelle vigueur à notre services missionnaires dans les différents continents. *Prions*

**Mars** – Afin que les femmes dans leur ministère continuent à offrir leur soutien aux familles et qu'elles puissent créer un sentiment d'appartenance dans les communautés où elles sont insérées. *Prions*

## CONGO

### **Visite du Père Tesfaye au Congo**

Le père Tesfaye Tadesse, notre père général, a visité la province du Congo du 15 décembre 2019 au 2 Janvier 2020. C'est la troisième fois qu'il visite le Congo. Cette fois, il a visité les communautés de la région d'Isiro. Et, en visitant cette partie de notre province, le père Tesfaye a vécu quelques défis qui caractérisent la mission au Congo profond : des longues distances qui séparent nos missions, des routes difficiles et impraticables, difficulté de communication. Il a touché du doigt la réalité de la pauvreté dans laquelle vit le peuple congolais. Mais cela ne l'a pas empêché de rejoindre les confrères dans ces coins éloignés et perdus du Congo. Chaleureux a été l'accueil des confrères, des communautés et des gens. Le père Tesfaye est resté émerveillé de la beauté des immenses richesses dont regorge le Congo, notamment la faune, la flore, l'eau, les mines, fruits naturels bio, les parcs, la vitalité de ce peuple et sa capacité de résilience, sa foi simple mais joyeuse ainsi que l'inculturation de sa liturgie avec des célébrations eucharistiques très vivantes, sans oublier la chaleur de l'Afrique.

Parti de Kisangani le 16 décembre, accompagné des provinciaux sortant et entrant, p. Joseph Mumbere et p. Léonard Ndjadi, le Général a visité les communautés comboniennes de Dondi, de Mungbere et d'Isiro. La rencontre avec chaque confrère, chaque communauté et la visite aux différentes œuvres de la mission ont été des moments forts pour affermir chacun dans la vocation missionnaire et apprécier le travail missionnaire qui se fait. Le point culminant de chaque visite a été la célébration eucharistique où nous avons rendu grâce au Seigneur pour le don de la vocation missionnaire, implorant la grâce de poursuivre la mission avec un esprit de communion et de solidarité, dans la fidélité à notre charisme, en collaboration avec l'Eglise locale ainsi qu'avec toute la famille combonienne. A Mungbere comme à Isiro, le père Tesfaye a rencontré les groupes des laïcs comboniens, les parents des comboniens ainsi que les sœurs missionnaires comboniennes. Il a ensuite rencontré et parlé l'Evêque d'Isiro sur la mission de Dondi. Il a aussi accompli le pèlerinage sur les trois sites de la Bienheureuse Anuarite, vierge et martyr. Nous

avons aussi rappelé nos 4 martyrs, tués durant la rébellion des Simba, en 1964.

A Kisangani, le jour de l'an, le père général a reçu les vœux perpétuels du Sc. Pascal Adrupiako, en présence de confrères, sœurs, parents et amis. A cette occasion, le père Léonard Ndjadi, nouveau provincial du Congo, a fait, conformément au droit canon, sa profession de foi inaugurant ainsi le début de son service de l'autorité. La province du Congo remercie de tout cœur le père Tesfaye pour sa visite à notre province. Un beau cadeau de la fin d'année. Sa visite canonique et fraternelle, sa simplicité et sa joie missionnaire nous ont fait du bien. Et nous rendons grâce ! La mission continue.

## CURIA

### L'Amazonie et au-delà

La célébration du Synode pour l'Amazonie a attiré l'attention générale sur certains thèmes d'une importance vitale non seulement pour le Continent américain et avec une pertinence temporelle qui va bien au-delà de l'événement synodal.

Pour cette raison, les Comboniens à Rome ont décidé de réétudier certains de ces thèmes à travers trois conférences qui auront lieu dans les prochaines semaines, à la Maison Généralice, à 20h30.

Le jeudi 27 février, sous le titre "**La destruction des forêts**", le thème de l'environnement sera abordé, en examinant d'autres réalités similaires sur d'autres continents. Stefania Falasca, journaliste de "Avvenire", et le P. Dario Bossi, supérieur provincial des Comboniens au Brésil, seront les animateurs de cette première rencontre.

La deuxième réunion, intitulée "**Vers de nouveaux ministères**", se tiendra le jeudi 12 mars. À cette occasion, Sœur Gabriella Bottani, coordinatrice de Talitha Kum, un réseau international contre la traite des personnes, et le frère Alberto Parise, ancien directeur de l'Institut pour la transformation sociale à Nairobi, parleront de l'émergence de nouveaux besoins et défis et de la manière dont ils stimulent la génération de nouveaux ministères.

Dalila De Rosa et Giorgia Nigri, docteurs en sciences de l'économie civile LUMSA et économistes de *Benedetta Economia*, animeront la troisième réunion, **Vers une autre économie**, le jeudi 2 avril.

Immédiatement après la réunion d'Assise, promue par le Souverain Pontife fin mars, ils discuteront de l'"Économie de François" et du passage de la gestion des ressources à la prise en charge de la maison commune.

## ITALIE

### **Célébration des ministères du Lectorat et de l'Acolytat à Casavatore**

Le 15 décembre dernier, dans la paroisse de Sant'Agrippino à Arzano (Naples), Mgr Beniamino de Palma, évêque émérite de Nola, a conféré les ministères de lecteur et d'acolyte à quelques scolastiques comboniens de Casavatore.

Après l'homélie, l'évêque s'est adressé aux lecteurs avec ces mots : « Vous proclamerez la parole de Dieu dans l'assemblée liturgique, vous éduquerez les enfants et les adultes dans la foi et les guiderez pour qu'ils reçoivent dignement les sacrements, vous apporterez l'annonce missionnaire de l'Évangile du salut aux hommes qui ne le connaissent pas encore. Il est donc nécessaire que, pendant que vous annoncez aux autres la parole de Dieu, vous sachiez l'accueillir en vous avec une pleine docilité au Saint-Esprit ».

Et aux acolytes, il a dit : « Vous êtes chargés d'aider les prêtres et les diacres dans l'exercice de leurs fonctions, et en tant que ministres extraordinaires, vous pouvez distribuer l'Eucharistie à tous les fidèles, même aux malades. Ce ministère vous engage à vivre toujours plus intensément le sacrifice du Seigneur et à conformer votre être et votre travail au Christ ».

Les scolastiques qui ont reçu le ministère de Lecteur sont Gbedenya Kodzo Daniel (T), Got Tob Emmanuel (KE) et Bimbo Ngoabide Esdras Ulrich (RCA). Ceux qui ont reçu le ministère de l'Acolytat sont Tekle Melaku Wolde (ET), Valverde Arce Byron José (Costa Rica-PCA), Djekoundamde Florent (TCH) et Moisés Zacarias (MO).

## KENYA

### **Ongata Rongai : mort d'un scolastique**

Le soir du 1er février 2020, deux de nos scolastiques ont été impliqués dans un très grave accident sur la route entre Ongata Rongai et Nairobi, à environ six kilomètres du scolasticat.

Lors de l'impact frontal avec un camion, le scolastique Bernard Amolo est décédé tandis que le scolastique survivant, Stanislaus Jobo, qui conduisait, a été hospitalisé avec diverses fractures et en état de choc, de sorte qu'il ne se souvient de rien. Avec eux, dans la voiture, il y avait une femme, qui est également morte, mais qui n'a pas encore été identifiée car

il semble que la voiture, après l'accident, ait été vandalisée et que les quelques objets qui se trouvaient à l'intérieur aient été emportés.

Le supérieur provincial, dès qu'il a reçu la nouvelle, a informé la famille du scolastique Bernard, dont il a constaté le décès, a visité le scolastique hospitalisé et a passé toute la journée à discuter avec la police et à visiter le lieu de l'accident, également pour mieux comprendre la dynamique et essayer d'obtenir le plus d'informations possible.

## PERÙ

### **Un nouveau missionnaire pour la mission en Asie**

P. Eduardo Antonio Revollo Villanueva, le père Edu pour ses confrères, a été ordonné prêtre le 21 décembre 2019 par l'évêque combonien Luis Alberto Barrera Pacheco, du diocèse de Tarma, au Pérou.

L'ordination a eu lieu à Lima, dans la paroisse du Cristo Misionero del Padre, et a été suivie par de nombreux fidèles, dont la famille du père Edu, des amis, des confrères et le supérieur de la délégation d'Asie, le père David Domingues, représentant les Comboniens qui travaillent sur le continent asiatique, où le père Eduardo a servi comme scolastique et diacre.

Né en 1991, "Edu" a rejoint l'Institut pour réaliser son profond désir de consacrer sa vie à la mission. Il a fait son noviciat au Mexique et a étudié la théologie au Kenya.

Après des études théologiques, il a été envoyé au Vietnam pour étudier la langue vietnamienne dans la communauté combonienne.

Plus tard, il a été transféré à Taipei, Taiwan, où il a étudié le mandarin. À Taipei, il a prononcé ses vœux perpétuels en juillet 2019 et a été ordonné diacre. Il est retourné à Taiwan pour poursuivre son étude du mandarin dans le but de faire un travail missionnaire dans le monde chinois.

## IN PACE CHRISTI

### **Fr. Ciriaco Gusmeroli (19.04.1930 – 28.11.2019)**

Le frère Ciriaco est né à Tartano, dans la province de Sondrio, le 19 avril 1930. Après avoir écouté un missionnaire venu parler des missions, l'idée d'aller en Afrique est née en lui. Il avait 13 ans. Il entre au séminaire, puis se rend à Thiene où se trouve l'école apostolique pour les Frères missionnaires. Il y reste trois ans et y apprend l'art de la menuiserie et de la mécanique. En 1949, il entre au noviciat de Gozzano, où il prononce ses

vœux temporaires le 9 septembre 1951. Il a fait sa profession perpétuelle à Stillington, dans la province de Londres, le 9 septembre 1957. En 1961, il est affecté en Ouganda, dans le Nil occidental, où il reste plus de cinquante ans, travaillant notamment au sein de la tribu Madi. "Des paysans et des pêcheurs", a-t-il déclaré dans une interview en 2001, "parce que leurs terres sont situées le long du Nil. Ce sont de très bonnes personnes, mais elles sont dures. Quand ils ont quelque chose à dire, ils vous le disent en face. Mais comme moi, qui venais de la montagne, j'étais têtu et eux aussi étaient têtus, alors on se comprenait bien !".

La langue madi - dit le père Philip Zema qui connaissait très bien le frère Ciriaco et a écrit ce qui suit - est très difficile à apprendre et les Madi ont un caractère difficile : si un missionnaire parvient à rester parmi eux pendant de nombreuses années, cela signifie qu'il a été accepté. Le nom Ciriaco a une connotation négative dans la langue madi : Ciri signifie "sagesse" tandis qu'Ako signifie "sans", donc "Ciriako" signifie quelqu'un sans sagesse, c'est-à-dire stupide. Ainsi, par respect pour le frère Ciriaco, on ne l'a jamais appelé par son nom : il était pour tout le monde frère Giuseppe (peut-être parce qu'il était menuisier comme saint Joseph) Gusma (abréviation de son nom de famille). Moi aussi, je n'ai découvert son vrai nom que lorsque je suis devenu missionnaire combonien et que j'ai eu accès à l'Annuaire Combonien".

Frère Gusma a réussi à rester parmi les Madi pendant 28 ans (1960-1987), d'abord pour la première fois, puis pour deux autres (1994-1996) : il avait très bien appris leur langue et s'était attaché au peuple. C'était une personne calme qui parlait peu mais, malgré son caractère sévère, il était gentil, généreux et compréhensif. C'était un Frère "bricoleur" typique, qui avait beaucoup de connaissances techniques qui lui permettaient d'intervenir dans tous les domaines de la vie en mission : construction, menuiserie, électricité, réparation de voitures, etc. Sa capacité à être utile en toute chose a fait que les Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, qui résidaient dans la mission de Moyo, l'ont surnommé "l'évêque de Moyo".

En 1969, le frère Gusma a quitté Moyo pour Metu (à seulement 8 km) où il a construit la belle église dédiée à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, qui reste son chef-d'œuvre. Lors de l'inauguration officielle, parmi les illustres invités se trouvait le général Idi Amin Dada, alors président de la République d'Ouganda. Après 1979, lorsque les Tanzaniens ont renversé Amin et jusqu'à son transfert à Kampala pour servir le bureau du procureur, le rôle de frère Gusma a changé radicalement. Il n'y avait pas de bâtiments à construire et les gens et les missionnaires ont dû se réfugier au Sud-Soudan. L'exil au Soudan n'a pas duré longtemps car lorsque les gens ont réalisé que les soldats tanzaniens

n'étaient pas hostiles, il est retourné en Ouganda. Bien sûr, beaucoup de choses avaient été détruites et les services de base faisaient défaut : eau potable, assainissement, soins de santé, écoles. La mission et les missionnaires sont devenus le centre de tout, protégeant les droits des personnes, fournissant des services au mieux de leurs possibilités, défendant et protégeant les personnes vulnérables.

Le rôle du Frère Gusma a été particulièrement ressenti par les jeunes déplacés, dont beaucoup étaient des lycéens qui ne pouvaient pas poursuivre leurs études à cause de la guerre et étaient logés dans la mission de Moyo, dans la maison qui avait été autrefois un foyer pour handicapés et qui s'appelait plus tard "Agana". Aujourd'hui, tous ces "garçons d'Agana" sont devenus prêtres, médecins, ingénieurs et se souviennent de Frère Gusma comme d'un vrai frère. De plus, le Frère Gusma a également traité les soldats de l'UNLA, qui ont pillé la région de Moyo et tué des gens, comme des frères et non comme des ennemis.

En 2006, le père Philip Zema a été affecté à la communauté d'Ombaci, la même communauté que le frère Gusma, qui - souligne-t-il - a vécu une vie de prière exemplaire. Les travailleurs de Ombaci auraient également beaucoup à dire : ils se souviennent de sa sévérité, mais cela les a aidés à travailler avec engagement. De plus, si le Frère Gusma était très strict, il était aussi très compréhensif, généreux et gentil ; de lui, ils ont appris à prier ensemble avant de commencer le travail chaque matin, une habitude qu'ils continuent à maintenir.

Le frère Ciriaco est rentré en Italie en 2014 pour des raisons de santé et s'est rendu à Milan, au CAA, où il est décédé le 28 novembre 2019.

Nous concluons avec le témoignage du père Torquato Paolucci : "J'ai eu le don de vivre avec lui dans la Procure à Kampala, puis à Lodonga. Il a également bien travaillé à Ombaci, où je l'ai souvent rencontré. Il connaissait l'agriculture et plantait des potagers, des vergers et divers vignobles, produisant également du bon vin. Il aimait par-dessus tout ses ouvriers et les gens, les malades, les personnes âgées. Il a enseigné aux ouvriers le métier mais surtout l'honnêteté de vie et la relation avec Dieu. Gusma était un vrai cadeau de Dieu, que je veux remercier car il m'a fait le don de le rencontrer et nous a fait vivre ensemble pendant de nombreuses années. Il reste pour moi un bel exemple à imiter".

### **P. Anton Graf (08.07.1934 – 07.12.2019)**

P. Anton avait une personnalité remarquable : déjà grâce à sa voix puissante, il ne pouvait pas passer inaperçu. Il est né le 8 juillet 1934 dans le village de Rabenstein/Corvara en Passiria, diocèse de Bolzano/Bressanone, deuxième de 14 enfants. En 1947, il est reçu comme

élève dans la maison missionnaire de Milland. Il faisait partie du premier groupe d'étudiants avec lequel le séminaire Xaverianum avait rouvert un an auparavant, après la Seconde Guerre mondiale. Chaque jour, le groupe se rendait au séminaire diocésain de Vinzentinum pour suivre les cours au gymnasium/lycée. Jeune homme doué intellectuellement, Anton termine ses études par l'examen du baccalauréat en 1955. Il est ensuite entré au noviciat de Bamberg, en Allemagne, où il a prononcé ses premiers vœux le 29 septembre 1957.

Il retourne immédiatement à Brixen pour commencer ses études théologiques au grand séminaire diocésain. Le 25 décembre 1960, il s'est consacré à Dieu et à la mission par des vœux perpétuels. Le 29 juin 1961, l'évêque Dr. Josef Gargitter l'ordonne prêtre dans la cathédrale de cette même ville.

Un an plus tard, le père Anton part pour la mission en Afrique du Sud. À cette époque, le diocèse de Witbank était le seul domaine de travail des comboniens dans ce pays. Il a commencé à étudier l'anglais à Middleburg, puis le sotho du nord à Glen Cowie. Il a travaillé dans cette mission jusqu'en 1967. Dès le début, le père Anton s'est intéressé à la culture et à la langue des Bapedi, qu'il a très bien apprises grâce à ses contacts quotidiens avec le peuple.

En 1967, il a suivi un cours de six mois à l'Institut de recherche et de formation missiologique Lumko dans le diocèse de Queenstown pour un ministère pastoral inculturé.

Après le cours, le père Anton a été affecté à la vaste paroisse de Acornhoek. Il devait également apprendre une nouvelle langue, le shangan. Bientôt, un projet de tissage a été lancé. En cela, il a été aidé par Sr. Cassiani Theiss, missionnaire de Mariannahill, experte dans ce genre de projets. De nombreuses femmes ont trouvé du travail comme tisserandes et ont gagné leur vie pour leur famille. Son compagnon de mission à Acornhoek était le père Angelo Matordes du groupe missionnaire combonien italien. Ce fait a constitué une bonne préparation pour la réunion des deux Instituts en 1979. La mission Acornhoek a subi les conséquences de la guerre civile au Mozambique, qui avait éclaté quelques années auparavant. De nombreuses personnes ont fui le pays et ont trouvé accueil et aide à Acornhoek et dans de nombreux autres endroits en Afrique du Sud.

En 1975, le centre pastoral Maria Trost a été fondé et ouvert. Le père Anton a été le premier directeur. Le centre s'est développé rapidement et bien et il fonctionne encore aujourd'hui avec de nombreuses activités et cours. En 1980, le père Anton a été affecté à la DSP et chargé de

l'animation missionnaire dans le quartier de Mellatz. Plus tard, il a été nommé supérieur de la communauté.

En 1987, il retourne en Afrique du Sud et prend en charge la paroisse de Schoonoord. C'est là que le père Anton a construit l'église paroissiale, un centre de formation pour les laïcs chrétiens, un atelier pour faire des bougies pour les aveugles et une menuiserie. Plusieurs volontaires laïcs allemands (MaZ) ont travaillé avec lui sur ces projets.

En 2001, le père Anton a pris sa retraite à Silverton pour une sorte d'année sabbatique, au cours de laquelle il a été en contact avec des personnes et des professeurs au niveau universitaire et s'est principalement impliqué dans la culture sud-africaine par le biais de conférences, de cours et de séminaires.

Fin juillet 2003, il a accepté l'invitation de l'évêque Paul Mogale Nkhumishe de Pietersburg/Polokwane, ancien évêque de Witbank, à construire le "Centre pastoral Mater Dei" dans son diocèse, dans le style de Maria Trost. Après avoir mené à bien ce projet, il a repris en 2008 la tâche de la paroisse de Sovenga, travaillant en même temps comme aumônier à l'Université de Turfloop (aujourd'hui Université de Limpopo). Il y a célébré son jubilé d'or sacerdotal en 2011. Un an plus tard, l'évêque Paul Nkhumishe meurt et le père Anton retourne dans le diocèse de Witbank.

Après quelques années de solitude dans la mission d'Apél/Sekhukhune, il est devenu aumônier à Gugulethu, Elukwatini. Le père Karl Kuppelwieser, son compagnon de séminaire, y avait construit une maison de repos, dirigée par les sœurs bénédictines de St. Alban. Le père Anton a offert ses services sacerdotaux aux religieuses et aux anciens.

Entre-temps, il avait atteint l'âge de 84 ans et divers problèmes de santé sont apparus. En 2018, il est donc retourné à la DSP, au Centre pour personnes âgées et malades d'Ellwangen, mais il espérait toujours retourner en Afrique du Sud. Interrompant ses examens médicaux pendant quelques semaines, il est parti dans son pays pour rendre visite à sa famille. Pendant ce séjour, il a subi une grave attaque cérébrale dont il ne s'est jamais remis. Il meurt à Marienlinik à Bolzano le 7 décembre 2019, à l'âge de 85 ans. Il repose dans le cimetière de Rabenstein, son village natal.

### **P. Antonio Franzini (16.03.1933 – 25.12.2019)**

P. Antonio Franzini est né le 16 mars 1933 à Grosio, dans la province de Sondrio, le seul homme de six enfants. À l'automne 1953, il entre au noviciat de Gozzano. Quelques mois auparavant, le curé de Ravedo di Grosio, dans une lettre avec laquelle il donnait des informations sur "mon

paroissien Antonio Franzini, séminariste, qui souhaite entrer dans l'Institut Combonien", demandait des prières pour que le Seigneur « suscite d'autres vocations dans ma paroisse, le séminariste étant l'une des premières vocations après plus de 200 ans » !

P. Antonio a prononcé ses vœux temporaires le 9 septembre 1955, a été ordonné prêtre le 31 mai 1958 et a fait sa profession perpétuelle le 19 mars 1959. Il a passé les quatre premières années de son sacerdoce en Italie, d'abord dans la paroisse de Riccione, puis dans les écoles apostoliques de Carraia et de Rebbio.

En octobre 1962, il est envoyé dans le nord de l'Ouganda. Jusqu'à la fin de 1966, il a travaillé chez les Madi, une tribu nilotique, confinée par les Acholi sur les rives du Nil, une région pierreuse riche en singes et en moustiques. La langue madi est une langue difficile, mais "après seulement un mois à partir de mon arrivée en mission - a écrit le père Antonio, en rappelant ces années dans ses écrits pour le cinquantième anniversaire du sacerdoce - je pouvais accompagner le catéchiste dans les villages et écrire les premières homélies... connaissant peu l'anglais, il était commode pour moi de parler en madi, alors ils m'ont excusé pour les fautes, parce que j'étais un "invité". À Pakele, il a été accueilli par le curé de la paroisse, le père Antonio Spugnardi, ouvert et optimiste, et ce furent "deux années merveilleuses". La zone pastorale de East Madi était très vaste. Le père Antonio partait en safari en vélo ou en moto, suivi par les porteurs. "En raison de l'isolement des gens, loin des rues et des villes, les enfants ont grandi sans baptême ni éducation. Le passage du missionnaire permettait d'arranger quelque chose, mais après ils restaient seuls. Les Madi se sont convertis en masse au catholicisme et, bien que paresseux dans leur participation à la prière et aux sacrements, ils étaient fiers d'être catholiques. Parfois, les musulmans les tentaient avec des chaussures et des couvertures. Les Madi recevaient les cadeaux mais n'ont jamais changé de religion. Parmi les Madi, il y avait aussi les premiers prêtres, assez fidèles et zélés. A Gulu ont également prospéré les premières religieuses africaines qui ont fait tant de bien".

De 1967 à 1974, le père Antonio a été envoyé parmi les Alur de la montagne, très hospitaliers. Il se trouvait bien pour le climat et la langue, beaucoup plus facile que la langue Madi, et aussi pour l'apostolat, "parce que les catéchistes étaient zélés, même s'ils étaient un peu vieux".

À Pâques 1969, il retourne en Italie pour ses premières vacances et en 1970, il suit le cours d'aggiornamento à Rome. Au début de 1974, il retourne parmi les Madi, à Adjumani, pour aider le père Eugenio Caligari, qui était resté seul pour les missions du Madi de l'Est. "Pour moi, ce fut une période fructueuse et très belle, pour la parfaite entente entre nous

deux. Le père Caligari était large d'esprit et a toujours été un homme d'une grande générosité et d'un grand optimisme".

Après deux ans, il retourne parmi les Alur, puis, à Pâques 1980, il revient en Italie et reste à Rebbio comme animateur jusqu'en décembre 1985. Après un très bref retour en Ouganda, il est retourné en Italie en juillet 1987. A partir de juin de l'année suivante, il a travaillé à Thiene comme économiste. En 1996, il a été affecté à S. Tomìo, où il est resté jusqu'en 2009, engagé dans le ministère, en particulier avec l'adoration eucharistique et les confessions.

De 2009 à 2017, le père Antonio a été à Rebbio, avec divers problèmes de santé. En 2018, il a été transféré au CAA à Milan, où il a été décédé le 25 décembre 2019.

## **PRIONS POUR NOS DÉFUNTS**

**LE FRÈRE :** Carlos António, du P. José Carlos Mendes da Costa (†).

**LA SŒUR :** Sœur Maria Clementina, du P. Armindo da Silva Dinis (BR) ;  
Carmen, du P. José Manuel Garcia Oviedo ; Maria da Paixão, du P.  
Manuel dos Anjos (MO).

**LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES :** Sr. Natalizia Carollo,  
Sr. Lina Maria Costalunga.

**LA MISSIONNAIRE SÉCULIÈRE COMBONIENNE:** Rita Di Nizio.